

Nous avons fini par déterminer une forme, un programme de la journée qui correspondait à tous. La journée proposait un programme double : d'un côté le public était invité à rencontrer, lors de rencontres-flash, pensées comme des espaces intimes de discussion, une vingtaine de structures (syndicats, églises, association de quartier, ONG, etc.) agissant auprès des étrangers ; d'un autre côté quatre tables rondes autour de la question « Quels leviers pour faire bouger les politiques européennes d'immigration ? » émaillées d'interludes sonores, de lectures, de slam, et pensées avec une dimension interactive du public. En parallèle, toute la journée, avait lieu une exposition *Sur la frontière*. Un bal, organisé avec *L'Afrique enchantée*, émission de France Inter, clôturait la journée. Un site internet avait été ouvert quelques mois avant l'événement, pour recueillir les utopies du public, qui étaient projetées le jour J sur les murs du Théâtre du Soleil.

Il est parfois des instants magiques, où tout s'orchestre simplement. Il a régné, pendant la dernière ligne droite de préparation concrète – la cuisine, la logistique, le recrutement des équipes bénévoles – une bonne humeur, ludique et créatrice. J'ai été très marquée par l'énergie de la journée de montage, la veille de l'événement. Depuis huit heures le matin, 100 bénévoles, presque tous juristes, allaient et venaient dans le Théâtre du Soleil, y faisaient la cuisine, installaient des projecteurs, des éléments de décor, des loges, calaient les rencontres, répétaient les enchaînements. Toute la journée, ces 100 bénévoles ont travaillé de concert, sans un heurt, avec des techniciens son et lumière, des musiciens, l'équipe du Théâtre du Soleil, des comédiens, des intervenants. Il régnait la veille de l'événement une ambiance d'exigence collective joyeuse.

La journée a accueilli 1 500 personnes mais cette humeur-là est restée. Je me souviens d'une journée heureuse et intense. Le public était mélangé ; les réseaux des nombreuses associations présentes se mêlaient aux réseaux attirés par les chercheurs/experts, les artistes, les membres de l'éducation populaire. L'objectif de rencontre, d'hybridation, d'invention d'un langage commun a été atteint.

Conclusion

Aujourd'hui, les crispations autour de l'immigration sont juridiques, législatives, politiques, mais elles relèvent aussi d'une crispation des imaginaires, de ce qui est, en nous, le plus inatteignable, le plus intime, le moins « nommable ». Interroger nos imaginaires implique de faire ensemble, de dépasser les codes, de s'associer. Et notamment de casser les cloisonnements entre le monde artistique et le monde militant.

Associer des artistes et des militants pour ce combat n'est pas chose simple. Il existe une méfiance, du côté des militants et des artistes, qu'il faut dépasser. Travailler ensemble implique aussi d'accepter les erreurs, de se situer sur un chemin plutôt que sur un objectif de résultat.

À sa façon, Migrant'scène interroge le rôle de l'artiste dans un monde qui cherche à réinventer ses modes de résistances. Les mobilisations collectives (les manifestations, les occupations, les grèves) qui sont les façons de questionner collectivement la société, de la faire avancer, semblent parfois l'héritage d'un monde passé, d'un âge d'or des mobilisations, venant des années 1970.

Depuis quelques années, les espaces de luttes semblent s'être professionnalisés, et d'une certaine façon, sclérosés. Il nous faut chercher aujourd'hui à inventer des résistances communes, rassembler toutes les catégories qui, aujourd'hui, manifestent leur indignation, mais parfois de façon séparée : les travailleurs et les précaires, les chômeurs et les exclus, les étrangers, le monde social et de la solidarité, le monde enseignant, le monde artistique...

ÉCHANGES AVEC LA SALLE

Isabelle Rambaud

Merci, Marie pour votre intervention enthousiasmante qui montre qu'il faut une âme pour porter de tels projets.

Jean-Barthélemy Debost

J'avais une question pour Mathieu. Je suis surpris que vous ayez été surpris que l'une de vos chanteuses ait pu chanter du Bollywood alors qu'elle vient d'un autre endroit d'Inde. C'est aussi surprenant qu'un Malien

pouvant chanter du James Brown ou du Johnny Halliday. La musique des années 1960, des années 1970 et des années 1980 circule et elle va circuler dans tous ces pays. Orchestra Baobab va reprendre le rhythm'n'blues¹³², etc.

Mathieu Rosati

Je me suis mal exprimé. Je n'ai pas été surpris qu'elle le fasse, mais qu'elle ait cette double singularité d'être la seule des participantes à être de seconde génération et la seule à chanter une musique qui n'est pas circonscrite au répertoire d'origine. Parmi nos informatrices, toutes doivent chanter, comme vous dites, du James Brown ou du Johnny Halliday, mais à la question de savoir si elles peuvent chanter des chansons de leur pays d'origine, elles se recentrent toutes sur un point très précis qui est le répertoire de leur culture d'origine. Le lien entre les chansons du pays d'origine et le répertoire est élargi.

Oriane Amalric

J'aurais voulu savoir pourquoi il n'y a que des femmes.

Mathieu Rosati

Pourquoi que des femmes ? Parce que nous sommes partis de l'hypothèse que par le rapport aux enfants, les femmes étaient souvent plus des passeuses de mémoire et cette hypothèse s'est d'ailleurs vérifiée. Dans les résultats, nous avons eu beaucoup de comptines, de berceuses, etc. Les femmes sont apparues pour nous comme un terrain plus fertile au niveau du répertoire.

Oriane Amalric

Vous n'avez pas cherché à recruter des hommes.

Mathieu Rosati

S'il y a un deuxième projet, nous essaierons évidemment de le faire.

Oriane Amalric

Au départ, dans la recherche de personnes, vous avez ciblé les femmes.

Mathieu Rosati

Oui.

Pierre-Théophile Essoungou

Je veux d'abord vous remercier parce que depuis hier, c'est une fierté d'être dans cette salle et d'écouter tout ce que vous dites. Pour nous, d'origine étrangère, vous devez comprendre que tous les jours, la France est une terre particulière, une terre d'exil des étrangers. Voilà pourquoi, à longueur de journées, des gens arrivent par l'Allemagne, par l'Italie, souhaitent venir en France. La langue française se parle au plus profond des villages et s'échange dans des marchés. Il y a aussi ce côté solidaire de la France qui fait que, quel que soit le pays d'immigration, il n'y a pas d'immigrés qui ne souhaiteraient pas passer au moins une heure en France. C'est peut-être terrible pour vous, mais pour nous, c'est quelque chose de très joyeux.

Dans chaque quartier, des mamans, des enfants, des parents aident, sans le regarder parfois, un étranger qui n'a rien. C'est particulier. Parfois, nous nous posons cette question : pourquoi ces Français qui ne savent même pas pourquoi on vient chez eux, se permettent de nous aider à trouver des papiers, à vivre ensemble, alors que l'administration nous le refuse ? À travers cette journée, je voulais vraiment vous remercier

au nom de tous les étrangers. Tout ce que vous faites chaque jour est une fierté pour nous, que nous venions en prenant l'avion ou que nous venions à travers terre, mer et ciel.

Je voulais également poser une question, mais auparavant, je voulais faire une remarque à Mathieu. Ne dites pas qu'un enfant ne peut découvrir la musique étrangère à travers Internet. Internet, c'est vous et moi.

On a décidé un jour d'y laisser quelque chose. Internet était au départ pour les militaires américains ; aujourd'hui, c'est devenu quelque chose pour tout le monde. Les personnes âgées peuvent aujourd'hui échanger des mails. Je peux discuter avec ma grand-mère au Cameroun où il n'y a ni électricité ni téléphone. Je parle avec tous mes grands-parents et je les vois, ce qui est formidable.

Mathieu Rosati

Je réaffirme ma peur d'Internet par rapport à la transmission de la musique.

Pierre-Théophile Essoungou

Tous les jours, des étrangers musiciens, spécialistes du théâtre ou autre, souhaitent montrer ce qu'ils savent faire, à une mairie, à une ville, à un quartier, mais n'arrivent pas à trouver cet écho pour le faire. Ils se tournent aujourd'hui vers Internet.

Mathieu Rosati

Qu'ils soient obligés de se tourner vers Internet me pose question et cela devrait poser question aux opérateurs culturels parce que cela veut dire que l'on a raté quelque chose.

Pierre-Théophile Essoungou

Vous avez dit qu'en faisant votre émission, vous êtes sûr que vous n'aurez plus l'argent pour le refaire demain matin. Tous les jours, les immigrés souhaitent montrer ce qu'ils savent faire et le seul petit moyen qui reste aujourd'hui, à partir de sa chambre, entre copains, consiste à déposer sur Internet. Internet nous permet aujourd'hui de laisser notre marque. Tous les jours, les étrangers et les Français laissent leur marque et nous essayons d'y piocher pour faire un certain nombre de choses.

Par ailleurs, par rapport à tout ce que vous avez merveilleusement bien raconté, madame, je dirais qu'il faut continuer, mais ne pas se cantonner à cela. Il faut rencontrer des gens un peu partout pour que les choses se fassent, sans avoir d'argent. Pour toute personne, l'une des premières missions est d'avoir l'argent pour voir ce qu'on peut faire. Nous, les immigrés, on nous a donné deux choses : la voix et le plaisir. Même quand on est en train de souffrir, on commence d'abord par chanter. Le chant, c'est ouvrir une autre porte à nos prières et souffrances. Merci.

Isabelle Rambaud

Merci, monsieur. Pour ma part, je vous encourage à persister à aller chercher des fonds pour vous produire. Je pense que la transmission se passe réellement de vous à moi, de la rue aux familles, et des familles aux enfants.